

**Extrait du compte rendu de la 265<sup>e</sup> réunion  
du COMITÉ D'APPUI AUX DOSSIERS EN PATRIMOINE (CADP)  
Salle Jean-Fortier (Québec) / Salle visioconférence (Montréal)  
Ministère de la Culture et des Communications  
10 août 2017 à 11 h**

**Cyclorama de Jérusalem (Sainte-Anne-de-Beaupré)**

**Problématique**

Évaluation de la valeur patrimoniale

**Propriétaire**

Cyclorama de Jérusalem inc.

**Contexte**

Le 1<sup>er</sup> août 2017, les médias écrits rapportent que le Cyclorama de Jérusalem a été mis en vente par ses propriétaires à l'automne 2016. La vente vise le terrain, le bâtiment et la toile panoramique qui s'y trouve illustrant la ville de Jérusalem le jour du crucifiement de Jésus. L'agence immobilière Sotheby's, responsable de la vente du Cyclorama de Jérusalem, tentera de mettre aux enchères la toile à Sotheby's Auctions.

Le Cyclorama de Jérusalem ne possède pas de statut en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel et n'a jamais fait l'objet d'une proposition de classement au Ministère.

À l'automne 2009, le Musée national des beaux-arts de Québec (MNBAQ) a évalué la possibilité d'acquérir l'œuvre panoramique, mais n'a pas donné suite à la démarche.

Le ministre souhaite connaître la valeur patrimoniale du Cyclorama de Jérusalem. Le 7 août 2017, des représentants du Ministère (Direction générale du patrimoine, Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches et Centre de conservation du Québec) ont visité le Cyclorama de Jérusalem.

**Description**

*Rotonde*

La rotonde est construite en 1889 d'après les plans d'Ernest Pierpont pour accueillir le Cyclorama de Jérusalem. Le bâtiment de plan polygonal possède 16 côtés et un diamètre de 36 m. Il repose sur des fondations de béton et est doté d'un pilier central en acier. La structure du bâtiment est en bois; des poutres en treillis sont renforcées par des supports d'acier et supportent le toit brisé. Le parement, en acier émaillé beige et blanc, présente des motifs d'inspiration néobyzantine. Un portique en pierre, également d'influence architecturale néobyzantine, donne accès à la rotonde. Une annexe est érigée dans son prolongement et abrite un magasin de souvenirs.

À l'intérieur, un couloir conduit à un escalier à vis donnant accès à une plate-forme d'observation d'où on observe le panorama représentant Jérusalem et la Crucifixion. L'œuvre est constituée d'une toile suspendue à environ 60 cm du mur extérieur de la

LES DOCUMENTS DU COMITÉ D'APPUI AUX DOSSIERS EN PATRIMOINE SONT CONFIDENTIELS. ILS NE DOIVENT PAS ÊTRE TRANSMIS À DES PERSONNES ŒUVRANT À L'EXTÉRIEUR DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS ET LEUR CONTENU NE PEUT ÊTRE DIVULGUÉ D'AUCUNE FAÇON.

10 août 2017

rotonde. Elle est maintenue entre des planches de bois fixées par des rivets et accrochée à des tubes d'acier. Un faux terrain peint est disposé entre la toile et la plate-forme d'observation, accentuant l'effet visuel de profondeur. Des personnages et des roches peints sur des panneaux de bois sont disposés sur le faux terrain. Le plafond est doté d'un parajour qui diffuse l'éclairage zénithal vers le tableau. Il permet de dissimuler la structure du toit et les dispositifs d'éclairage.

La rotonde, d'abord érigée à Montréal, est déménagée en 1895 à son emplacement actuel, à Sainte-Anne-de-Beaupré, à proximité du lieu de pèlerinage.

### *Cyclorama de Jérusalem*

Le Cyclorama de Jérusalem est un panorama historique réalisé en 1887 ou 1888 par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros. L'œuvre, un vaste tableau cylindrique de 14 m de hauteur sur 110 m de longueur, illustre la ville de Jérusalem et ses environs le jour de la Crucifixion.

### **Historique**

Le Cyclorama de Jérusalem est un panorama réalisé d'après le Panorama de la Crucifixion peint par Elimar Ulrich Bruno Piglhein (1848-1894) à Munich, en 1886 (ce dernier a été détruit dans un incendie à Vienne en 1892). Il a par la suite servi de modèle pour la réalisation de quelques panoramas sur le thème de la Crucifixion notamment grâce à la documentation réunie par Piglhein (photographie, relevés, etc.). Outre le Cyclorama de Jérusalem, une dizaine de panoramas auraient été produits d'après l'œuvre de Piglhein, dont seulement deux existeraient encore, soit celui d'Altötting, en Allemagne (1892) et celui de Einsiedeln, en Suisse (détruite par le feu en 1960 et entièrement reconstituée).

Le panorama de Jérusalem aurait été réalisé probablement en 1887 et 1888 à Chicago, à l'initiative d'Ernest Pierpont, par les peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward J. Austen et E. Gros. Plusieurs sources mentionnent que l'œuvre a été réalisée sous la direction de Paul-Dominique Philippoteaux, mais cette information serait erronée. En effet, la publication accompagnant la présentation du Cyclorama à Montréal en 1888 et intitulée « Cyclorama de Jérusalem le jour du crucifiement » présente l'œuvre et les artistes y ayant contribué. La publication, qui mentionne clairement la source de l'œuvre, soit le Panorama de la Crucifixion de Piglhein, ne cite en aucun moment la participation de Philippoteaux à la réalisation de celle-ci. Il est toutefois mentionné que « Messieurs S. Mège et E. Gros [...] ont été longtemps associés aux travaux de Mr. Phillipoteaux, le peintre en panoramas bien connu, et ont travaillé avec lui sur tous les panoramas de cet artiste, qui ont été vus en Amérique. » (p. 4)

Le panorama de Jérusalem est exposé à Montréal à partir de 1888. Une rotonde est construite pour son exposition planifiée dans le cadre du carnaval d'hiver de Montréal. Les plans sont dressés par le spécialiste des panoramas de Chicago, Ernest Pierpont. La rotonde est érigée au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain (emplacement actuel de la Place des Arts), sur un terrain appartenant aux Sœurs grises de Montréal. Le chantier est supervisé par l'arpenteur Joseph-Alphonse-Ubalde Beaudry. Toutefois, la rotonde n'est pas complétée à temps pour le

LES DOCUMENTS DU COMITÉ D'APPUI AUX DOSSIERS EN PATRIMOINE SONT CONFIDENTIELS. ILS NE DOIVENT PAS ÊTRE TRANSMIS À DES PERSONNES ŒUVRANT À L'EXTÉRIEUR DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS ET LEUR CONTENU NE PEUT ÊTRE DIVULGUÉ D'AUCUNE FAÇON.

10 août 2017

carnaval d'hiver. Les propriétaires du Cyclorama de Jérusalem et de la rotonde sont le Montréalais George Hutton Patterson et les New-Yorkais Charles H. Greene et Herman Kimbell.

En 1895, le Cyclorama devient la propriété des Sœurs Grises en raison du non-respect du contrat de location du terrain par les propriétaires. Le bâtiment et l'œuvre sont alors vendus à un groupe d'avocats de Montréal, dont fait partie Ubalde Plourde. Ce dernier devient l'unique propriétaire au cours de la même année et procède au déménagement de la rotonde et du Cyclorama par bateau de Montréal à Sainte-Anne-de-Beaupré. L'œuvre est roulée tandis que la rotonde est démontée, puis remontée sur un terrain situé non loin de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, au sud de la voie ferrée. Installée sur pilotis en raison de la proximité du fleuve Saint-Laurent, elle donne directement sur le trottoir de bois menant au quai de Sainte-Anne-de-Beaupré. Ainsi, le Cyclorama est sur le chemin des pèlerins et des touristes qui voyagent par bateau et par train à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. On estime que le lieu de pèlerinage est fréquenté par 100 000 pèlerins en 1890. Ce nombre double au début des années 1920, possiblement grâce à l'accessibilité des lieux en automobile.

De 1925 à 1927, les bâtiments annexes de la rotonde sont agrandis et réalisés dans un style architectural néobyzantin selon des plans de l'architecte Raoul Chênevert. Les murs extérieurs du bâtiment polygonal sont également ornés dans le même style.

Le remplissage des berges et le tracé du boulevard Sainte-Anne, inauguré en 1941, contribuent à désenclaver la rotonde.

Le Cyclorama de Jérusalem est vendu à Georges-Henri Blouin en 1949 par Albina Laurendeau, veuve d'Ubalde Plourde qui en avait hérité à la mort de son mari en 1939.

En 1957, une partie du toit de la rotonde s'affaisse sous le poids de la neige et de la glace et abîme une partie de la toile. À la suite de cet événement, des travaux de consolidation de la structure sont réalisés entre 1957 et 1966 par l'ingénieur Oscar Dorval. Les pilotis de bois sont remplacés par des piliers de béton. La charpente est renforcée par des ancrages et des poutres doublant des porteurs anciens. Le mat central est remplacé par une colonne d'acier; le tunnel et les escaliers d'accès sont réaménagés. L'enveloppe extérieure du bâtiment et des pavillons d'entrée fait l'objet de travaux d'après les plans de l'architecte Émile-Georges Rousseau. Jusqu'alors éclairé grâce à la lumière naturelle, le Cyclorama est doté d'un système d'éclairage électrique. Ce changement entraîne le retrait des tabatières sur le toit.

En 1958 et 1959, la partie de l'œuvre abîmée (estimée à 30 %) est partiellement repeinte et reconstituée par le peintre d'origine bulgare Christo Stefanoff. Il aurait repeint certains éléments et reconstitué, à partir d'une projection de diapositives, environ un cinquième de la toile originale. Stefanoff réalise également un nouveau faux terrain; le précédent aurait été composé de terre et d'éléments de végétation disséminés.

Au cours des années 1980, le décor extérieur en bois est remplacé par un revêtement en acier émaillé d'après les plans de l'architecte Louis Carrier.

LES DOCUMENTS DU COMITÉ D'APPUI AUX DOSSIERS EN PATRIMOINE SONT CONFIDENTIELS. ILS NE DOIVENT PAS ÊTRE TRANSMIS À DES PERSONNES ŒUVRANT À L'EXTÉRIEUR DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS ET LEUR CONTENU NE PEUT ÊTRE DIVULGUÉ D'AUCUNE FAÇON.

10 août 2017

## Historique des panoramas

Le Dictionnaire de la peinture de Larousse décrit le panorama ainsi :

[...] tableau peint sur une toile de très grandes dimensions (jusqu'à 10 ou 15 m de haut sur 100 à 120 m de long), développée circulairement sur le mur intérieur d'une rotonde éclairée par le haut et spécialement construite pour la recevoir. Le panorama tend à donner l'illusion de la réalité, grâce aux diverses ressources du trompe-l'œil; le spectateur voit les scènes représentées comme si, placé sur une hauteur, il découvrait tout l'horizon environnant selon une perspective cavalière. (p. 946)

Dans le XIX<sup>e</sup> siècle des panoramas, Bernard Comment précise :

Il s'agit d'une représentation circulaire continue, installée sur les parois d'une rotonde spécialement construite pour l'accueillir, et qui doit simuler une réalité au point de se confondre avec elle. Après avoir parcouru un long couloir et des escaliers assombris qui lui font oublier les repères extérieurs de la ville, le visiteur pénètre par en dessous sur une plate-forme délimitée par une balustrade qui empêche de s'approcher de la toile et permet « que celle-ci développe son effet de tous les points d'où elle peut être vue ». L'éclairage sera naturel et zénithal, mais la source en est dérobée par un toit ou un voile qui interdit en même temps de regarder au-delà du bord supérieur de la toile, alors qu'une palissade ou des objets naturels devront masquer son bord inférieur. Tout est ainsi conçu pour qu'aucun élément étranger à la représentation ne vienne perturber le champ de vision du spectateur. Car tel est le statut paradoxal du panorama : un lieu clos qui ouvre à une représentation sans limites du monde. (p. 6)

La production et la diffusion de panoramas représentent un phénomène international qui a connu une popularité importante au XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'au tout début du XX<sup>e</sup> siècle.

Le premier panorama a été réalisé par Robert Barker, un peintre écossais qui dépose un brevet en 1787. Le panorama intitulé *A view of London* est présenté en janvier 1792 dans une rotonde spécifiquement conçue pour sa présentation et installée au Leicester Square, à Londres. Il marque le début de la première période des panoramas, qui se termine en 1870. Cette première génération de panoramas est caractérisée par des œuvres de dimensions plus modestes que celles produites à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de facture plus artisanale. Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, des rotondes sont construites dans les villes comme Paris, Londres et New York pour accueillir ces tableaux et les montrer au public dans des conditions optimales.

La seconde génération inclut les panoramas produits entre 1870 et 1900. Pendant cette période, la présentation des panoramas gagne en popularité. Les panoramas sont d'ailleurs de plus grande envergure et les moyens techniques et financiers requis pour leur production et la construction des rotondes les accueillant entraînent la création de compagnies d'exploitation. Ces entreprises sont généralement constituées d'un entrepreneur, d'un financier, d'un architecte, d'un concepteur et d'une équipe d'artistes dirigée par un directeur des travaux. La réalisation d'un panorama peut prendre de six à douze mois par une équipe formée de deux à cinq peintres et leurs assistants. Des réseaux de distribution sont mis en place et des

LES DOCUMENTS DU COMITÉ D'APPUI AUX DOSSIERS EN PATRIMOINE SONT CONFIDENTIELS. ILS NE DOIVENT PAS ÊTRE TRANSMIS À DES PERSONNES ŒUVRANT À L'EXTÉRIEUR DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS ET LEUR CONTENU NE PEUT ÊTRE DIVULGUÉ D'AUCUNE FAÇON.

10 août 2017

standards sont rapidement établis pour les dimensions des œuvres et des rotondes afin de faciliter leur circulation. Les expositions universelles de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle représentent un lieu de diffusion important des panoramas. En raison de leur mode de transport et de l'importante circulation, les œuvres s'abîment rapidement.

Les villes de Québec et Montréal accueillent elles aussi des panoramas dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1809, Montréal présente un panorama de la Bataille d'Alexandrie, possiblement son premier, dans un édifice érigé spécifiquement pour lui. À Montréal, d'autres panoramas itinérants sont présentés à divers endroits, dont au Odd Fellows, dans la salle de concert du Marché Bonsecours ou au Hay Market (aujourd'hui le square Victoria). À Québec, le Musée de cire accueille le panorama de la Bataille de Waterloo en décembre 1817, qui est présenté l'année suivante à Montréal. En 1889, le Cyclorama de Jérusalem est présenté à Montréal dans une rotonde spécifiquement conçue pour lui.

Les thèmes les plus prisés dans la réalisation de panoramas sont la ville, la guerre et le voyage. Le choix du thème de la ville de Jérusalem et de la Crucifixion par Elimar Ulrich Bruno Piglhein pour la réalisation de son panorama en 1886 s'avère inhabituel. Toutefois, ce panorama connaît un important succès. Le contrat de Piglhein avec la société qui l'avait commandité ne l'autorisait pas à reproduire un panorama ayant le même thème. Or, ses dessins et planches photographiques préparatoires déposées à la société sont utilisés par des collaborateurs de Piglhein qui effectuent plusieurs reproductions du panorama de Munich en Europe et aux États-Unis. Bernard Comment mentionne qu'à la suite du succès connu par le panorama de Piglhein, au moins dix-sept panoramas sur le thème de la ville de Jérusalem et de la Crucifixion sont réalisés au cours des années suivantes, dont le Cyclorama de Jérusalem (*ibid*, p. 41-42).

Le phénomène du panorama perd de sa popularité et de son attractivité au tournant du XX<sup>e</sup> siècle avec l'apparition du cinéma.

La troisième génération de panoramas débute avec le XX<sup>e</sup> siècle, qui marque à la fois l'apogée et la fin du phénomène. Toutefois, on assiste, depuis la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle à un renouveau d'intérêt pour les œuvres panoramiques, particulièrement en Asie où plusieurs panoramas contemporains sont réalisés.

À ce jour, parmi les centaines de panoramas produits principalement en Europe et aux États-Unis et ayant circulé dans les plus grandes villes du monde, il n'en subsisterait que treize appartenant à la seconde génération, soit réalisés entre 1870 et 1900. (Comment, p. 102). Le Cyclorama de Jérusalem est le seul panorama au Canada et le seul en Amérique à être présenté dans sa rotonde d'origine. Deux autres cycloramas sont présentés aux États-Unis dans des bâtiments non contemporains de l'œuvre, soit celui de la Bataille de Gettysburg (Pennsylvanie) et celui de la Bataille d'Atlanta (Géorgie).

### **Avis du Comité d'appui aux dossiers en patrimoine**

Attendu que :

- le panorama intitulé « Le Cyclorama de Jérusalem » et sa rotonde présentent un intérêt patrimonial pour leur valeur historique :

LES DOCUMENTS DU COMITÉ D'APPUI AUX DOSSIERS EN PATRIMOINE SONT CONFIDENTIELS. ILS NE DOIVENT PAS ÊTRE TRANSMIS À DES PERSONNES ŒUVRANT À L'EXTÉRIEUR DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS ET LEUR CONTENU NE PEUT ÊTRE DIVULGUÉ D'AUCUNE FAÇON.

10 août 2017

- ils témoignent d'un phénomène de divertissement fort populaire au cours du XIX<sup>e</sup> siècle dans les villes occidentales et dans les expositions universelles, soit la présentation de panoramas,
  - « Le Cyclorama de Jérusalem », exploité à Sainte-Anne-de-Beaupré depuis 1895, est l'un des trois seuls panoramas du XIX<sup>e</sup> siècle conservés en Amérique du Nord, et le seul au Québec et au Canada; il est aussi le seul panorama en Amérique du Nord logé dans sa rotonde originale,
  - le panorama et sa rotonde sont donc de rares témoins de ce divertissement du XIX<sup>e</sup> siècle,
- le panorama présente aussi un intérêt patrimonial pour sa valeur artistique; il est réalisé par une équipe de peintres ayant tous contribué à la réalisation d'autres panoramas,
  - le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré est inspiré du panorama peint à Munich en 1886 par Elimar Ulrich Bruno Piglhein, lequel a servi de modèle à plus d'une douzaine d'autres tableaux panoramiques réalisés sur le thème de Jérusalem au moment de la Crucifixion; il est l'une des rares œuvres inspirées du panorama de Piglhein à être parvenue jusqu'à nous, avec celui conservé à d'Altötting, en Allemagne,
  - la rotonde présente un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale :
    - elle est conçue d'après les plans d'Ernest Pierpont pour accueillir le panorama du « Cyclorama de Jérusalem »,
    - le bâtiment de plan polygonal à 16 côtés comprend notamment un couloir et un escalier permettant au public d'accéder, dans la noirceur, à une plateforme d'observation de la toile suspendue,
    - il s'agit de l'un des seuls bâtiments de cette typologie à être conservé et à servir à la présentation d'un panorama en Amérique du Nord.
  - le panorama intitulé « Le Cyclorama de Jérusalem » et sa rotonde présentent un bon état de conservation,

LE COMITÉ D'APPUI AUX DOSSIERS EN PATRIMOINE EST D'AVIS QUE LE PANORAMA INTITULÉ « LE CYCLORAMA DE JÉRUSALEM » ET SA ROTONDE, INCLUANT LE TERRAIN ET L'ENSEIGNE, PRÉSENTENT UN INTÉRÊT PATRIMONIAL À L'ÉCHELLE NATIONALE.

### Suites à donner

- Évaluer l'opportunité de l'attribution d'un statut.  
Responsable : Direction générale du patrimoine.

LES DOCUMENTS DU COMITÉ D'APPUI AUX DOSSIERS EN PATRIMOINE SONT CONFIDENTIELS. ILS NE DOIVENT PAS ÊTRE TRANSMIS À DES PERSONNES ŒUVRANT À L'EXTÉRIEUR DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DES COMMUNICATIONS ET LEUR CONTENU NE PEUT ÊTRE DIVULGUÉ D'AUCUNE FAÇON.



## FICHE DE PRÉSENTATION AU CADP

## IMMOBILIER

**IDENTIFICATION**

---

**Nom du bien :** Cyclorama de Jérusalem et sa rotonde

**Municipalité :** Sainte-Anne-de-Beaupré

**Statut :** Aucun

**PROPRIÉTAIRE, PROPOSEUR ET APPUIS**

---

**Proposeur :** s/o

**Propriétaires :** [REDACTED]  
Cyclorama de Jérusalem inc.

**Contexte de la proposition de classement :**

Le 1<sup>er</sup> août 2017, les médias écrits rapportent que le Cyclorama de Jérusalem a été mis en vente par ses propriétaires à l'automne 2016. La vente vise le terrain, le bâtiment et la toile panoramique qui s'y trouve illustrant la ville de Jérusalem le jour du crucifiement de Jésus. L'agence immobilière Sotheby's, responsable de la vente du Cyclorama de Jérusalem, tentera de mettre aux enchères la toile à Sotheby's Auctions.

Le Cyclorama de Jérusalem ne possède pas de statut en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel et n'a jamais fait l'objet d'une proposition de classement au Ministère.

À l'automne 2009, le Musée national des beaux-arts de Québec (MNBAQ) a évalué la possibilité d'acquérir l'œuvre panoramique, mais n'a pas donné suite à la démarche.

Le ministre souhaite connaître la valeur patrimoniale du Cyclorama de Jérusalem. Le 7 août 2017, des représentants du Ministère (Direction générale du patrimoine, Direction de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches et Centre de conservation du Québec ont visité le Cyclorama de Jérusalem).

Préparé par : Marie-Ève Bonenfant, Direction générale du patrimoine, avec la collaboration de Jean-François Drapeau  
Date : 2 août 2017

## FICHE DE PRÉSENTATION AU CADP

### IMMOBILIER

#### DONNÉES HISTORIQUES ET DOCUMENTATION EXISTANTE

---

##### **Description**

###### *Rotonde*

La rotonde est construite en 1889 d'après les plans d'Ernest Pierpont pour accueillir le Cyclorama de Jérusalem. Le bâtiment de plan polygonal possède 16 côtés et un diamètre de 36 m. Il repose sur des fondations de béton et est doté d'un pilier central en acier. La structure du bâtiment est en bois; des poutres en treillis sont renforcées par des supports d'acier et supportent le toit brisé. Le parement, en acier émaillé beige et blanc, présente des motifs d'inspiration néobyzantine. Un portique en pierre, également d'influence architecturale néobyzantine, donne accès à la rotonde. Une annexe est érigée dans son prolongement et abrite un magasin de souvenirs.

À l'intérieur, un couloir conduit à un escalier à vis donnant accès à une plate-forme d'observation d'où on observe le panorama représentant Jérusalem et la Crucifixion. L'œuvre est constituée d'une toile suspendue à environ 60 cm du mur extérieur de la rotonde. Elle est maintenue par des rivets entre des planches de bois et accrochée à des tubes d'acier. Un faux-terrain peint est disposé entre la toile et la plate-forme d'observation, accentuant l'effet visuel de profondeur. Des personnages et des roches peints sur des panneaux de bois sont disposés sur le faux-terrain. Le plafond est doté d'un parajour qui diffuse l'éclairage zénithal vers le tableau. Il permet de dissimuler la structure du toit et les dispositifs d'éclairage.

La rotonde, d'abord érigée à Montréal, est déménagée en 1895 à son emplacement actuel, à Sainte-Anne-de-Beaupré, à proximité du lieu de pèlerinage.

###### *Cyclorama de Jérusalem*

Le Cyclorama de Jérusalem est un panorama historique réalisé en 1887 ou 1888 par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros. L'œuvre, un vaste tableau cylindrique de 14 m de hauteur sur 110 m de longueur, illustre la ville de Jérusalem et ses environs le jour de la Crucifixion.

##### **Historique du Cyclorama de Jérusalem et de sa rotonde**

Le Cyclorama de Jérusalem est un panorama réalisé d'après le Panorama de la Crucifixion peint par Elimar Ulrich Bruno Piglhein (1848-1894) à Munich, en 1886 (ce dernier a été détruit dans un incendie à Vienne en 1892). Il a par la suite servi de modèle pour la réalisation de quelques panoramas sur le thème de la Crucifixion notamment grâce à la documentation réunie par Piglhein (photographie, relevés, etc.). Outre le Cyclorama de Jérusalem, une dizaine de panoramas auraient été produits d'après l'œuvre de Piglhein, dont seulement deux existeraient encore, soit celui d'Altötting, en Allemagne (1892) et celui de Einsiedeln, en Suisse (détruite par le feu en 1960 et entièrement reconstituée).

Le panorama de Jérusalem aurait été réalisé probablement en 1887 et 1888 à Chicago, à l'initiative d'Ernest Pierpont, par les peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward J. Austen et E. Gros. Plusieurs sources

Préparé par : Marie-Ève Bonenfant, Direction générale du patrimoine, avec la collaboration de Jean-François Drapeau

Date : 2 août 2017



## FICHE DE PRÉSENTATION AU CADP

### IMMOBILIER

mentionnent que l'œuvre a été réalisée sous la direction de Paul-Dominique Philippoteaux, mais cette information serait erronée. En effet, la publication accompagnant la présentation du Cyclorama à Montréal en 1888 et intitulée « Cyclorama de Jérusalem le jour du crucifiement » présente l'œuvre et les artistes y ayant contribué. La publication, qui mentionne clairement la source de l'œuvre, soit le Panorama de la Crucifixion de Piglhein, ne cite en aucun moment la participation de Philippoteaux à la réalisation de celle-ci. Il est toutefois mentionné que « Messieurs S. Mège et E. Gros [...] ont été longtemps associés aux travaux de Mr. Phillipoteaux, le peintre en panoramas bien connu, et ont travaillé avec lui sur tous les panoramas de cet artiste, qui ont été vus en Amérique<sup>1</sup>. »

Le panorama de Jérusalem est exposé à Montréal à partir de 1888<sup>2</sup>. Une rotonde est construite pour son exposition planifiée dans le cadre du carnaval d'hiver de Montréal. Les plans sont dressés par le spécialiste des panoramas de Chicago, Ernest Pierpont. La rotonde est érigée au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain (emplacement actuel de la Place des Arts), sur un terrain appartenant aux Sœurs grises de Montréal. Le chantier est supervisé par l'arpenteur Joseph-Alphonse-Ubalde Beaudry. Toutefois, la rotonde n'est pas complétée à temps pour le carnaval d'hiver. Les propriétaires du Cyclorama de Jérusalem et de la rotonde sont le montréalais Charles H. Green Greene et les newyorkais Herman Kimbell et George Hutton Patterson.

En 1895, le Cyclorama devient la propriété des Sœurs Grises en raison du non-respect du contrat de location du terrain par les propriétaires. Le bâtiment et l'œuvre sont alors vendus à un groupe d'avocats de Montréal, dont fait partie Ubalde Plourde. Ce dernier devient l'unique propriétaire au cours de la même année et procède au déménagement de la rotonde et du Cyclorama par bateau de Montréal à Sainte-Anne-de-Beaupré. L'œuvre est roulée tandis que la rotonde est démontée, puis remontée sur un terrain situé non loin de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, au sud de la voie ferrée. Installée sur pilotis en raison de la proximité du fleuve Saint-Laurent, elle donne directement sur le trottoir de bois menant au quai de Sainte-Anne-de-Beaupré. Ainsi, le Cyclorama est sur le chemin des pèlerins et des touristes qui voyagent par bateau et par train à la fin du XIXe siècle. On estime que le lieu de pèlerinage est fréquenté par 100 000 pèlerins en 1890<sup>3</sup>. Ce nombre double au début des années 1920, possiblement grâce à l'accessibilité des lieux en automobile.

De 1925 à 1927, les bâtiments annexes de la rotonde sont agrandis et réalisés dans un style architectural néobyzantin selon des plans de l'architecte Raoul Chênevert. Les murs extérieurs du bâtiment polygonal sont également ornés dans le même style.

Le remplissage des berges et le tracé du boulevard Sainte-Anne, inauguré en 1941, contribue à désenclaver la rotonde.

---

<sup>1</sup> *Cyclorama de Jérusalem le jour du crucifiement*, p. 4.

<sup>2</sup> Dans son mémoire de maîtrise, Isabelle Caron mentionne avoir trouvé des articles de journaux parus en septembre de la même année et faisant la promotion de l'exposition, au Queen's Hall de Montréal, d'une œuvre de Paul-Dominique Philippoteaux intitulée *Le Christ entrant à Jérusalem*. Elle avance l'hypothèse selon laquelle il y aurait eu une confusion entre les deux œuvres compte tenu du sujet similaire et que le Cyclorama aurait été attribué par erreur à Philippoteaux.

<sup>3</sup> Marc Vallières, *Côte-de-Beaupré et île d'Orléans*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, p. 70.

## FICHE DE PRÉSENTATION AU CADP

### IMMOBILIER

Le Cyclorama de Jérusalem est vendu à Georges-Henri Blouin en 1949 par Albina Laurendeau, veuve d'Ubalde Plourde qui en avait hérité à la mort de son mari en 1939.

En 1957, une partie du toit de la rotonde s'affaisse sous le poids de la neige et de la glace et abîme une partie de la toile. À la suite de cet événement, des travaux de consolidation de la structure sont réalisés entre 1957 et 1966 par l'ingénieur Oscar Dorval. Les pilotis de bois sont remplacés par des piliers de béton. La charpente est renforcée par des ancrages et des poutres doublant des porteurs anciens. Le mat central est remplacé par une colonne d'acier; le tunnel et les escaliers d'accès sont réaménagés. L'enveloppe extérieure du bâtiment et des pavillons d'entrée fait l'objet de travaux d'après les plans de l'architecte Émile-Georges Rousseau. Jusqu'alors éclairé grâce à la lumière naturelle, le Cyclorama est doté d'un système d'éclairage électrique et sonore. Ce changement entraîne le retrait des tabatières sur le toit.

En 1958 et 1959, la partie de l'œuvre abîmée (estimée à 30 %) est partiellement repeinte et reconstituée par le peintre d'origine bulgare Christo Stefanoff. Il aurait repeint certains éléments et reconstitué, à partir d'une projection de diapositives, environ un cinquième de la toile originale. Stefanoff réalise également un nouveau faux-terrain; le précédent aurait été composé de terre et d'éléments de végétation disséminés.

Au cours des années 1980, le décor extérieur en bois est remplacé par un revêtement en acier émaillé d'après les plans de l'architecte Louis Carrier.

### Historique des panoramas

Le Dictionnaire de la peinture de Larousse décrit le panorama ainsi :

[...] tableau peint sur une toile de très grandes dimensions (jusqu'à 10 ou 15 m de haut sur 100 à 120 m de long), développée circulairement sur le mur intérieur d'une rotonde éclairée par le haut et spécialement construite pour la recevoir. Le panorama tend à donner l'illusion de la réalité, grâce aux diverses ressources du trompe-l'œil ; le spectateur voit les scènes représentées comme si, placé sur une hauteur, il découvrirait tout l'horizon environnant selon une perspective cavalière<sup>4</sup>.

Dans le XIX<sup>e</sup> siècle des panoramas, Bernard Comment précise :

Il s'agit d'une représentation circulaire continue, installée sur les parois d'une rotonde spécialement construite pour l'accueillir, et qui doit simuler une réalité au point de se confondre avec elle. Après avoir parcouru un long couloir et des escaliers assombrés qui lui font oublier les repères extérieurs de la ville, le visiteur pénètre par en dessous sur une plate-forme délimitée par une balustrade qui empêche de s'approcher de la toile et permet « que celle-ci développe son effet de tous les points d'où elle peut être vue ». L'éclairage sera naturel et zénithal, mais la source en est dérobée par un toit ou un voile qui interdit en même temps de regarder au-delà du bord supérieur de la toile, alors qu'une palissade ou des objets naturels devront masquer son bord inférieur. Tout est ainsi conçu pour qu'aucun élément étranger à la représentation ne vienne perturber le champ de vision du spectateur. Car tel est le statut paradoxal du panorama : un lieu clos qui ouvre à une représentation sans limites du monde<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> Dictionnaire de la peinture, Larousse, 2003, p. 946.

<http://www.larousse.fr/archives/peinture/page/946#t153720>

<sup>5</sup> Bernard Comment, *Le XIX<sup>e</sup> siècle des panoramas*, Paris, Adam Biro, 1993, p. 6.

## FICHE DE PRÉSENTATION AU CADP

### IMMOBILIER

La production et la diffusion de panoramas est un phénomène international qui a connu une popularité importante au XIX<sup>e</sup> siècle, jusqu'au tout début du XX<sup>e</sup> siècle.

Le premier panorama a été réalisé par Robert Barker, un peintre écossais qui dépose un brevet en 1787. Le panorama intitulé *A view of London* est présenté en janvier 1792 dans une rotonde spécifiquement conçue pour sa présentation et installée au Leicester Square, à Londres. Il marque le début de la première période des panoramas, qui se termine en 1870. Cette première génération de panoramas est caractérisée par des œuvres de dimensions plus modestes que celles produites à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et de facture plus artisanale. Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, des rotondes sont construites dans les villes comme Paris, Londres et New York pour accueillir ces tableaux et les montrer au public dans des conditions optimales.

La seconde génération inclut les panoramas produits entre 1870 et 1900. Pendant cette période, l'exhibition des panoramas gagne en popularité. Les panoramas sont d'ailleurs de plus grande envergure et les moyens techniques et financiers requis pour leur production et la construction des rotondes les accueillant entraînent la création de compagnies d'exploitation. Ces entreprises sont généralement constituées d'un entrepreneur, d'un financier, d'un architecte, d'un concepteur et d'une équipe d'artistes dirigée par un directeur des travaux. La réalisation d'un panorama peut prendre de six à douze mois par une équipe formée de deux à cinq peintres et leurs assistants. Des réseaux de distribution sont mis en place et des standards sont rapidement établis pour les dimensions des œuvres et des rotondes afin de faciliter leur circulation. Les expositions universelles de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle représentent un lieu de diffusion important des panoramas. En raison de leur mode de transport et de l'importante circulation, les œuvres s'abîment rapidement.

Les villes Québec et Montréal accueillent elles aussi des panoramas dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1809, Montréal présente un panorama de la Bataille d'Alexandrie, possiblement son premier, dans un édifice érigé spécifiquement pour lui<sup>6</sup>. À Montréal, d'autres panoramas itinérants sont présentés à divers endroits, dont au Odd Fellows, dans la salle de concert du Marché Bonsecours ou au Hay Market (aujourd'hui le square Victoria). À Québec, le Musée de cire accueille le panorama de la Bataille de Waterloo en décembre 1817, qui est présenté l'année suivante à Montréal. En 1889, le Cyclorama de Jérusalem est présenté à Montréal dans une rotonde spécifiquement conçu pour lui.

Les thèmes les plus prisés dans la réalisation de panoramas sont la ville, la guerre et le voyage. Le choix du thème de la ville de Jérusalem et de la Crucifixion par Elimar Ulrich Bruno Piglhein pour la réalisation de son panorama en 1886 s'avère inhabituel. Toutefois, ce panorama connaît un important succès. Le contrat de Piglhein avec la société qui l'avait commandité ne l'autorisait pas à reproduire un panorama ayant le même thème. Or, ses dessins et planches photographiques préparatoires déposées à la société utilisés par des collaborateurs de Piglhein qui effectuent plusieurs reproductions du panorama de Munich en Europe et aux États-Unis. Bernard Comment mentionne qu'à la suite du succès connu par le panorama de Piglhein, au moins dix-sept panoramas sur le thème de la ville de Jérusalem et de la Crucifixion sont réalisés au cours des années suivantes, dont le Cyclorama de Jérusalem<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> Raymond Montpetit, « Culture et exotisme : les panoramas itinérants et le jardin Guilbault à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle », *Loisirs et Société / Society and Leisure*, vol. 6, no.1 (printemps 1983), p. 74.

<sup>7</sup> *Comment*, ibid., p. 41-42.

## FICHE DE PRÉSENTATION AU CADP

### IMMOBILIER

Le phénomène du panorama perd de sa popularité et de son attractivité au tournant du XX<sup>e</sup> siècle avec l'apparition du cinéma.

La troisième génération de panoramas débute avec le XXe siècle, qui marque à la fois l'apogée et la fin du phénomène. Toutefois, on assiste, depuis la dernière décennie du XXe siècle à un renouveau d'intérêt pour les œuvres panoramiques, particulièrement en Asie où plusieurs panoramas contemporains sont réalisés.

À ce jour, parmi les centaines de panoramas produits principalement en Europe et aux États-Unis et ayant circulé dans les plus grandes villes du monde, il n'en subsisterait que treize appartenant à la seconde génération, soit réalisés entre 1870 et 1900<sup>8</sup>. Le Cyclorama de Jérusalem est le seul panorama au Canada et le seul en Amérique à être présenté dans sa rotonde d'origine. Deux autres cycloramas sont présentés aux États-Unis dans des bâtiments non contemporains de l'œuvre, soit celui de la Bataille de Gettysburg (Pennsylvanie) et celui de la Bataille d'Atlanta (Géorgie).

### BIBLIOGRAPHIE

---

Bergeron-Binette, Marie-Paule. « Le Cyclorama de Jérusalem ». Dans *Continuité*, no 53 (printemps 1992), p. 46-49.

Caron, Isabelle. *Le Cyclorama de Jérusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré et la question de ses origines*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, avril 2000.

Caron, Isabelle. « Le Cyclorama de Jérusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré : une architecture sous influence artistique ». Dans *Journal de la Société pour l'étude de l'architecture au Canada*, vol. 25, no 2-3-4 (2000), p. 37-50.

Comment, Bernard. *Le XIX<sup>e</sup> siècle des panoramas*. Paris, Adam Biro, 1993.

*Cyclorama de Jérusalem, le jour du crucifiement : la plus grande exposition permanente du dixneuvième siècle*. Montréal, s. n. s. d.

Lambert, Serge. *La Côte-de-Beaupré, la fraîcheur des souvenirs*. Sainte-Foy, Québec, Éditions GID, 2000.

Raymond Montpetit. « Culture et exotisme : les panoramas itinérants et le jardin Guilbault à Montréal au XIXe siècle ». *Loisirs et Société / Society and Leisure*, vol. 6, no.1 (printemps 1983), p. 71-104.

---

Seulement deux des panoramas réalisés d'après l'œuvre de Piglhein subsisteraient à ce jour, soit celui d'Altötting, en Allemagne (1892) et celui de Einsiedeln, en Suisse (détruite par le feu en 1960 et entièrement reconstituée).

<sup>8</sup> Comment, *ibid.*, p. 102.

Préparé par : Marie-Ève Bonenfant, Direction générale du patrimoine, avec la collaboration de Jean-François Drapeau

Date : 2 août 2017

**FICHE DE PRÉSENTATION AU CADP****IMMOBILIER****Annexe****BRÈVES BIOGRAPHIE DES ARTISTES**

**Olivier Dennett Grover (1861-1927).** Né à Earlville (Illinois, États-Unis).

Peintre paysagiste et muraliste. Formé à l'Académie Royale de Munich en 1879, élève de Frank Duveneck. Formé aussi à Paris de 1883 à 1885 auprès de Gustave Boulanger, Jean-Paul Laurens et Jules Lefebvre. Enseigne pendant 5 ans à l'Art Institute of Chicago.

**Charles Abel Corwin (1857-1938).** Né à Newburgh (New York, États-Unis).

Peintre paysagiste, muraliste et lithographe. Formé à New York, puis à Munich auprès de Frank Duveneck. Enseigne à l'Art Institute of Chicago au tournant du XXe siècle. À partir de 1903, il travaille au Field Museum of Natural History de Chicago comme peintre muraliste où peint des habitats naturels pour mettre en valeur les collections du musée. En 1888, travaille avec Ernest Pierpont (1854-1905) sur le Cyclorama of Custer's Last Fight pour la Boston Cyclorama Company.

**Salvador Mège (1851 ou 1854-1915?).** Né à Bayonne (France). Peintre paysagiste.

Collabore à la réalisation du panorama de la Bataille de Gettysburg (réalisée sous la direction de Philippoteaux en 1880-1883). Aurait participé à la réalisation d'autres panoramas peints aux États-Unis. Aurait peint le paysage et l'avant-plan de même que certaines autres parties de l'œuvre, en collaboration avec Gros.

**Ernest Gros (1859- ?).** Né en France. Peintre et décorateur.

Travaille à Munich de 1878 à 1882. Décorateur, puis panoramiste. À partir de 1887, aurait voyagé plusieurs fois en Amérique et aurait travaillé à New York. Aurait peint les tentes, les arbres et la ville de Jérusalem dans le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré.

**Edward James Austen (1850-1930).** Né à Londres, en Angleterre. Peintre et illustrateur.

Aurait travaillé sur plusieurs cycloramas. Aurait peint l'architecture dans le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré.

**Christo Stefanoff (1898-1966).** Né en Bulgarie. Peintre.

Formation de peintre à Sofia. Formé auprès du peintre britannique d'origine hongroise Philip Alexius de László. Peintre itinérant, a travaillé en Europe et aux États-Unis. A notamment travaillé à la réalisation d'un panorama de la bataille à Stara Zagora. Arrêté en 1943 et emprisonné dans des camps de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale. Arrivé au Canada avec sa femme en 1951, il s'établit dans les Laurentides où il peint des paysages. À la fin des années 1950, il restaure le Cyclorama de Jérusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Préparé par : Marie-Ève Bonenfant, Direction générale du patrimoine, avec la collaboration de Jean-François Drapeau

Date : 2 août 2017

## Cyclorama de Jérusalem et sa rotonde

### Description

#### *Rotonde*

La rotonde est construite en 1889 d'après les plans d'Ernest Pierpont pour accueillir le Cyclorama de Jérusalem. Le bâtiment de plan polygonal possède 16 côtés et un diamètre de 36 m. Il repose sur des fondations de béton et est doté d'un pilier central en acier. La structure du bâtiment est en bois; des poutres en treillis sont renforcées par des supports d'acier et supportent le toit brisé. Le parement, en acier émaillé beige et blanc, présente des motifs d'inspiration néobyzantine. Un portique en pierre, également d'influence architecturale néobyzantine, donne accès à la rotonde. Une annexe est érigée dans son prolongement et abrite un magasin de souvenirs.

À l'intérieur, un couloir conduit à un escalier à vis donnant accès à une plate-forme d'observation d'où on observe le panorama représentant Jérusalem et la Crucifixion. L'œuvre est constituée d'une toile suspendue à environ 60 cm du mur extérieur de la rotonde. Elle est maintenue par des rivets entre des planches de bois et accrochée à des tubes d'acier. Un faux-terrain peint est disposé entre la toile et la plate-forme d'observation, accentuant l'effet visuel de profondeur. Des personnages et des roches peints sur des panneaux de bois sont disposés sur le faux-terrain. Le plafond est doté d'un parajour qui diffuse l'éclairage zénithal vers le tableau. Il permet de dissimuler la structure du toit et les dispositifs d'éclairage.

La rotonde, d'abord érigée à Montréal, est déménagée en 1895 à son emplacement actuel, à Sainte-Anne-de-Beaupré, à proximité du lieu de pèlerinage.

#### *Cyclorama de Jérusalem*

Le Cyclorama de Jérusalem est un panorama historique réalisé en 1887 et 1888 par les peintres Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward James Austen et Ernest Gros. L'œuvre, un vaste tableau cylindrique mesurant 14 m de hauteur et 110 m de longueur, illustre la ville de Jérusalem et ses environs le jour de la Crucifixion.

### Historique du Cyclorama de Jérusalem et de sa rotonde

Le Cyclorama de Jérusalem est un panorama réalisé d'après le Panorama de la Crucifixion peint par Elimar Ulrich Bruno Piglhein (1848-1894) à Munich, en 1886 (ce dernier a été détruit dans un incendie à Vienne en 1892). Il a par la suite servi de modèle pour la réalisation de quelques panoramas sur le thème de la Crucifixion notamment grâce à la documentation réunie par Piglhein (photographie, relevés, etc.). Outre le Cyclorama de Jérusalem qui se trouve aujourd'hui à Sainte-Anne-de-Beaupré, une dizaine d'autres panoramas auraient été produits d'après l'œuvre de Piglhein, dont seulement deux existeraient encore, soit celui d'Altötting, en Allemagne (1892) et celui de Einsiedeln, en Suisse (détruite par le feu en 1960 et entièrement reconstituée).

Le panorama de Jérusalem aurait été réalisé probablement en 1887 et 1888, probablement à Chicago, à l'initiative d'Ernest Pierpont, par les peintres américains Oliver Dennett Grover et Charles Corwin, secondés par Salvador Mège, Edward J. Austen et E. Gros. Plusieurs sources mentionnent que l'œuvre a été réalisée sous la



direction de Paul-Dominique Philippoteaux, mais cette information serait erronée. En effet, la publication accompagnant la présentation du Cyclorama à Montréal en 1888 et intitulée « Cyclorama de Jérusalem le jour du crucifiement » présente l'œuvre et les artistes y ayant contribué. La publication, qui mentionne clairement la source de l'œuvre, soit le Panorama de la Crucifixion de Piglhein, ne cite en aucun moment la participation de Philippoteaux à la réalisation de celle-ci. Il est toutefois mentionné que « Messieurs S. Mège et E. Gros [...] ont été longtemps associés aux travaux de Mr. Phillipoteaux, le peintre en panoramas bien connu, et ont travaillé avec lui sur tous les panoramas de cet artiste, qui ont été vus en Amérique<sup>1</sup>. »

Le panorama de Jérusalem est exposé à Montréal à partir de 1888<sup>2</sup>. Une rotonde est construite pour son exposition planifiée dans le cadre du carnaval d'hiver de Montréal. Les plans sont dressés par le spécialiste des panoramas de Chicago, Ernest Pierpont. La rotonde est érigée au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain (emplacement actuel de la Place des Arts), sur un terrain appartenant aux Sœurs grises de Montréal. Le chantier est supervisé par l'arpenteur Joseph-Alphonse-Ubalde Beaudry. Toutefois, la rotonde n'est pas complétée à temps pour le carnaval d'hiver. Les propriétaires du Cyclorama de Jérusalem et de la rotonde sont les avocats new-yorkais Chester Green et Hermine Newbell.

En 1895, le Cyclorama devient la propriété des Sœurs Grises en raison du non-respect du contrat de location du terrain par les propriétaires. Le bâtiment et l'œuvre sont alors vendus à un groupe d'avocats de Montréal, dont fait partie Ubalde Plourde. Ce dernier devient l'unique propriétaire au cours de la même année et procède au déménagement de la rotonde et du Cyclorama par bateau de Montréal à Sainte-Anne-de-Beaupré. L'œuvre est roulée tandis que la rotonde est démontée, puis remontée sur un terrain situé non loin de la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré, au sud de la voie ferrée. Installée sur pilotis en raison de la proximité du fleuve Saint-Laurent, elle donne directement sur le trottoir de bois menant au quai de Sainte-Anne-de-Beaupré. Ainsi, le Cyclorama est sur le chemin des pèlerins et des touristes qui voyagent par bateau et par train à la fin du XIXe siècle. On estime que le lieu de pèlerinage est fréquenté par 100 000 pèlerins en 1890<sup>3</sup>. Ce nombre double au début des années 1920, possiblement grâce à l'accessibilité des lieux en automobile.

De 1925 à 1927, les bâtiments annexes de la rotonde sont agrandis et réalisés dans un style architectural néobyzantin selon des plans de l'architecte Raoul Chênevert. Les murs extérieurs du bâtiment polygonal sont également ornés dans le même style.

Le remplissage des berges et le tracé du boulevard Sainte-Anne, inauguré en 1941, contribue à désenclaver la rotonde.

---

1 *Cyclorama de Jérusalem le jour du crucifiement*, p. 4.

2 Dans son mémoire de maîtrise, Isabelle Caron mentionne avoir trouvé des articles de journaux parus en septembre de la même année et faisant la promotion de l'exposition, au Queen's Hall de Montréal, d'une œuvre de Paul-Dominique Philippoteaux intitulée *Le Christ entrant à Jérusalem*. Elle avance l'hypothèse selon laquelle il y aurait eu une confusion entre les deux œuvres compte tenu du sujet similaire et que le Cyclorama aurait été attribué par erreur à Philippoteaux.

3 Marc Vallières, *Côte-de-Beaupré et île d'Orléans*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2011, p. 70.

Le Cyclorama de Jérusalem est vendu à Georges-Henri Blouin en 1949 par Albina Laurendeau, veuve d'Ubalde Plourde qui en avait hérité à la mort de son mari en 1939.

En 1957, une partie du toit de la rotonde s'affaisse sous le poids de la neige et de la glace et abîme une partie de la toile. À la suite de cet événement, des travaux de consolidation de la structure sont réalisés entre 1957 et 1966 par l'ingénieur Oscar Dorval. Les pilotis de bois sont remplacés par des piliers de béton. La charpente est renforcée par des ancrages et des poutres doublant des porteurs anciens. Le mat central est remplacé par une colonne d'acier; le tunnel et les escaliers d'accès sont réaménagés. L'enveloppe extérieure du bâtiment et des pavillons d'entrée fait l'objet de travaux d'après les plans de l'architecte Émile-Georges Rousseau. Jusqu'alors éclairé grâce à la lumière naturelle, le Cyclorama est doté d'un système d'éclairage électrique et sonore. Ce changement entraîne le retrait des tabatières sur le toit.

En 1958 et 1959, la partie de l'œuvre abîmée (estimée à 30 %) est partiellement repeinte et reconstituée par le peintre d'origine bulgare Christo Stefanoff. Il aurait repeint certains éléments et reconstitué, à partir d'une projection de diapositives, environ un cinquième de la toile originale. Stefanoff réalise également un nouveau faux-terrain; le précédent aurait été composé de terre et d'éléments de végétation disséminés.

Au cours des années 1980, le décor extérieur en bois est remplacé par un revêtement en acier émaillé d'après les plans de l'architecte Louis Carrier.

## BRÈVES BIOGRAPHIE DES ARTISTES

**Olivier Dennett Grover (1861-1927).** Né à Earlville (Illinois, États-Unis).

Peintre paysagiste et muraliste. Formé à l'Académie Royale de Munich en 1879, élève de Frank Duveneck. Formé aussi à Paris de 1883 à 1885 auprès de Gustave Boulanger, Jean-Paul Laurens et Jules Lefebvre. Enseigne pendant 5 ans à l'Art Institute of Chicago.

**Charles Abel Corwin (1857-1938).** Né à Newburgh (New York, États-Unis).

Peintre paysagiste, muraliste et lithographe. Formé à New York, puis à Munich auprès de Frank Duveneck. Enseigne à l'Art Institute of Chicago au tournant du XXe siècle. À partir de 1903, il travaille au Field Museum of Natural History de Chicago comme peintre muraliste où peint des habitats naturels pour mettre en valeur les collections du musée. En 1888, travaille avec Ernest Pierpont (1854-1905) sur le Cyclorama of Custer's Last Fight pour la Boston Cyclorama Company.

**Salvador Mège (1851 ou 1854-1915?).** Né à Bayonne (France). Peintre paysagiste.

Collabore à la réalisation du panorama de la Bataille de Gettysburg (réalisée sous la direction de Philippoteaux en 1880-1883). Aurait participé à la réalisation d'autres panoramas peints aux États-Unis. Aurait peint le paysage et l'avant-plan de même que certaines autres parties de l'œuvre, en collaboration avec Gros.

**Ernest Gros (1859- ?).** Né en France. Peintre et décorateur.

Travaille à Munich de 1878 à 1882. Décorateur, puis panoramiste. À partir de 1887, aurait voyagé plusieurs fois en Amérique et aurait travaillé à New York. Aurait peint les tentes, les arbres et la ville de Jérusalem dans le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré.

**Edward James Austen (1850-1930).** Né à Londres, en Angleterre. Peintre et illustrateur.

Aurait travaillé sur plusieurs cycloramas. Aurait peint l'architecture dans le panorama de Sainte-Anne-de-Beaupré.

**Christo Stefanoff (1898-1966).** Né en Bulgarie. Peintre.

Formation de peintre à Sofia. Formé auprès du peintre britannique d'origine hongroise Philip Alexius de László. Peintre itinérant, a travaillé en Europe et aux États-Unis. A notamment travaillé à la réalisation d'un panorama de la bataille à Stara Zagora. Arrêté en 1943 et emprisonné dans des camps de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale. Arrivé au Canada avec sa femme en 1951, il s'établit dans les Laurentides où il peint des paysages. À la fin des années 1950, il restaure le Cyclorama de Jérusalem à Sainte-Anne-de-Beaupré.